

J'ai reçu deux CD d'un groupe de percussionnistes français qui m'a demandé d'en faire le commentaire. J'aimerais vous faire partager les idées parfois surprenantes qui en émane. J'attends vos réactions de tambourinaires éclairés...

Salut les frappadingues du tam-tam.

Cher Monsieur X...

Vous avez eu la gentillesse de m'adresser vos deux CD, ce dont je vous remercie et je me suis engagé à vous en faire des commentaires, quitte à ce que ceux-ci vous "bousculent" un peu. Les voici. N'ayant pas, hélas, la science infuse (ce que je regrette tous les jours...), mes impressions n'ont de valeur que pour ce qu'elles sont: les impressions très subjectives d'un artiste. J'espère que vous en retirerez l'aspect positif car c'est quand même le but du jeu: vous bousculer un peu afin que vous vous posiez les vraies question sur votre art.

Les questions soulevées dans ces propos me paraissent essentielles et c'est pourquoi vous me permettez de les publier sur percussions.org sans vous citer bien sûr comme convenu. Je pense qu'elles peuvent intéresser de nombreux percussionnistes qui sont au même moment que vous de leur parcours musical.

Bien cordialement.

François Kokelaere

## Pourquoi tant de breaks ?

Vous faites tous la même erreur fondamentale. Vous pensez que la musique doit être "appliquée" pour être crédible alors qu'elle doit être tout simplement "habitée".

Vous êtes tous de très bons percussionnistes, musiciens accomplis, solides mais vous ne "dites" rien. Vous n'avez pris de vos maîtres que la forme mais pas l'esprit, pas le fond. La caricature du tambour en quelque sorte mais pas sa parole, pas son âme. La virtuosité ne mène nulle part si elle n'est pas au service d'un discours musical. Elle tourne très vite au bavardage stérile.

On ne peut rien vous reprocher sur la forme, elle est parfaite. Bonne mise en place, rigueur du tempo, sérieux mais où est ce grain de folie du moindre phrasé de vos maîtres ? Cette énergie qui se dégage de leurs notes, sans force, sans la moindre affirmation d'un propos. Ces maîtres que vous côtoyez ne démontrent rien, ne montrent rien, ils "sont" tout

simplement. Ils "parlent" avec leurs tambours comme reliés à des forces qui nous dépassent. Elles ne nous dépassent pas tant que ça, elles ne sont pas si éloignées de nous que nous voulons bien le croire. Elles sont là, en nous mais nous ne le savons pas. Nous le sentons bien parfois au détour d'un rythme, comme si les choses nous échappaient mais nous les perdons aussi vite que nous les avons croisées. Au détours d'un phrasé ou quand la fatigue nous surprend, vous "lâchez" et vous ressentez alors cet état de grâce qui nous fait tous courir. Furtivement, la parole apparaît comme dite par un autre, pour mieux s'estomper dans un fla ou un break inutile comme la concrétisation frustrante de notre incapacité à la maîtriser, à la faire perdurer. Cette "chose" dont nous parlons et qui est si difficile à définir, si fragile mais pourtant si présente. Nous la sentons venir, nous surfons sur elle un moment et elle nous échappe aussi vite.

Alors quand on ne sait plus quoi dire, on bavarde, on raconte tout et n'importe quoi sans chercher le moindre sens à nos propos. On s'amuse, on s'éclate, on se casse les mains sur les tambours, on s'enivre de notes, de sons, de tourneries qui nous laisse épuisés et vides. Comme une drogue, comme autant d'impossibilité à dire quelque chose de cohérent.

On pense faire de la musique, certes on la fait alors qu'il suffirait de la laisser "se faire". On pense dire quelque chose alors que l'on assène des certitudes. Tel rythme doit sonner comme ça et pas autrement, il faut jouer comme ci ou comme ça et plus on affirme et moins on laisse la part du rêve, de l'aléatoire. Laissez nous le temps de rêver afin que nous puissions rentrer dans votre univers, si univers il y a. Encore une fois l'univers musical ne se construit pas, il se vit. Chaque morceau doit être un petit microcosme, doit raconter une histoire différente à chaque fois. Il ne suffit pas d'écrire une histoire, il faut qu'elle ait sa propre vie, son propre sens. Les notes, quelles qu'elles soient ne servent à rien si elles ne véhiculent pas une histoire, un discours musical. La surenchère de breaks tue la pulsation. Les pulsations des origines servaient à danser ou à toucher l'extase, vous le savez bien. Ce sont les ballets modernes qui ont amené les breaks, les phrases à l'unisson à la demande des occidentaux afin de varier la soi-disante monotonie des rythmes. Ce qui fait aujourd'hui école et référence n'est en fait que le fruit pervers d'un abus d'autorité des maîtres d'hier. A moins que ces maîtres d'hier aient instinctivement sentis que ces pulsations et en particulier le ternaire, véhiculaient des choses qui les dépassaient et qu'ils refusaient. Les breaks permettent de "casser" la transe car n'est-ce pas dans la transe que les autochtones pouvaient pleinement exprimer leur identité et leur culture ? Quand les premiers ballets se sont exportés, il fallait les rendre "accessibles" au public européen et donc les dévitaliser de leur énergie intrinsèque. Les metteurs en scène occidentaux se sont empressés de le faire. Tout le problème est là ! Comment garder l'essentiel tout en rendant accessible un propos si fort ? Les pulsations, les rythmes, que vous utilisez ont leur propre vie, leur propre énergie alors pourquoi les dévitaliser par des ruptures qui ne sont pas si innocentes que ça ? Pour affirmer quoi ?

Que vous avez suffisamment de technique pour jouer des breaks en place ? Vous valez mieux que ça. Ne vous faites pas piéger par l'histoire, ne reproduisez pas cet infernal schéma d'aliénation culturelle que nos pères ont si savamment orchestré pour servir une idéologie totalitaire: le colonialisme. Je vous vois déjà sauter au plafond. "*Quoi, moi, un colonialiste alors que j'ai tant d'amis africains et que je les aime, que je les adore!*" Stop ! Ca n'a rien à voir ... . Nous sommes tous prisonniers de notre histoire sauf quand on commence à la décoder. Après, on fait avec.

Vous allez dire aussi que l'on peut faire autre chose que de la musique traditionnelle et que la musique est faite pour évoluer, muter. Le problème n'est pas dans ce faux débat de *traditionnel* ou *moderne - néo-traditionnel* ou *néo-moderne*. Il y a une musique qui parle à la tête. Elle fait appel à un référent culturel, elle est alors subjective. Elle vous rappelle un souvenir, un moment de votre vie ou alors elle vous ravie par la qualité de l'arrangement. Il y a une autre musique qui fait appel à des valeurs objectives, c'est à dire qu'elle joue directement sur tout votre corps, tout votre métabolisme, tous vos sens. Elle vous fait tourner la tête et vous n'y pouvez rien. Les pulsations mandingues sont de celles-là. C'est comme ça. Et c'est en fait ce pourquoi elles nous attirent tant. Elles nous relient inéluctablement avec cet ailleurs existentiel qui nous intrigue tant. Elles tendent vers une universalité qui ne peut laisser personne indifférent. C'est cet état d'extase qui surpris tant les premiers colons. Ils en sourirent d'abord et puis cela les interpella. Au même titre qu'en son temps, la valse à trois temps dérangerait un clergé qui ne supportait pas qu'elle puisse faire "tourner la tête". Déjà ... Un pouvoir qui n'entendait pas que ses ouailles puissent échapper à son autorité même par le biais de la danse ou de la musique. Il imposa alors la *binarisation* des pulsations. Par contre, si certaines harmonies du chant grégorien pouvaient amener à un extase spirituelle, là pas de problème. Tant que l'on restait dans le renforcement de la bonne et souveraine église catholique et romaine. Et puis les moines ont toujours été des êtres à part, alors ... .

Mais ces sauvages avec leurs danses de transe, leurs rythmes entraînants qui tout d'un coup, échappaient à tout contrôle ? Comment exporter au début du siècle cet "art nègre" qui nous attirait tant. En l'édulcorant bien sûr. En cassant les rythmiques hypnotiques et entraînantes par des breaks et des ruptures incessants. Par des changements de tableaux dénués de sens. Et pourtant, à chaque détour elles sont bien là, bien vivantes comme indestructibles.

Demandez-vous pourquoi j'ai déjà reçu des dizaines de disques comme le votre ? Demandez-vous pourquoi les percussionnistes occidentaux tombent tous dans la surenchère d'arrangements ou dans un intégrisme stérile? Demandez-vous pourquoi tous les spectacles et concerts des grands djembé fola du moment sont dénués d'une véritable continuité, bourrés de breaks et de moments de shows qui vous insupportent, vous les "connaisseurs" ?

Vous voyez bien que nous sommes tous piégés par l'histoire ... .

Bref, vous êtes d'excellents musiciens. Ok, ça y est ... Vous avez bossé, bien bossé et alors ? Laissez tomber le bavardage et faites de la musique, la vraie, celle qui parle au coeur, à l'âme, aux tripes, au plus profond de notre corps. Vous avez la chance d'avoir les outils techniques pour le faire alors faites-le.

- Vous n'avez pas de son propre, une couleur musicale, une vraie personnalité artistique. Le mélange est fait, les ingrédients sont là mais la sauce ne prend pas. Vous ferez de la musique le jour où à l'écoute de la première note, on saura que c'est vous et personne d'autre qui joue. Comme tous les grands jazzmen ou les grands djembé-fola. N'hésitez-pas à mettre la barre très haut et cultivez votre différence. Votre différence c'est vous. Si vous jouez comme tout le monde quel intérêt ?

Soyez simples, modestes quant à la forme et ambitieux quant au propos. Jouez sur l'intention, les nuances. Lâchez ! Laissez les choses vous échapper, déraiper, vous habiter, vous posséder. Ne cherchez pas à tout contrôler, tout gérer. Sentez et trouvez ce qui fait la vraie différence entre vos maîtres en vous. Ce n'est pas la technique, ce n'est pas la virtuosité, ce n'est pas l'environnement culturel: c'est le "lâcher-prise". Ils jouent sans se poser de question et c'est ce qui les rend si efficaces. C'est pourquoi ils sont immédiatement reliés avec "la chose". Souvent quelconque dans la vie et magnifique sur la scène.

N'attendez pas de retour. Jouez ce que vous avez à dire pas ce que vous avez appris.

Vous êtes sur un chemin, toute la question est de savoir quelle direction il faut prendre et ça, il n'y a que vous qui pouvez le savoir.

Ne vous mettez pas en représentation sur scène : "soyez". "Être ou paraître, telle est la question ..." Vous n'êtes pas sur scène pour faire votre numéro, pour faire le malin mais pour être un simple canal par lequel la musique va se mettre en mouvement, le mouvement de la vie, le mouvement du mystère premier. Et ouais, n'ayons pas peur des mots. Vous allez devoir faire vibrer ceux qui vous écoutent de l'intérieur, pas seulement par les oreilles. Que tout leur corps soit en phase avec la pulsation que vous avez mise en mouvement.

Vous êtes arrivés à la fin d'une route et elle est une impasse. Une formidable impasse. Il fallait pourtant que vous arriviez jusque là pour vous en apercevoir. Vous voyez une porte. On vous a dit qu'elle est fermée, à double tours et que ce n'est même pas la peine de tenter de l'ouvrir. Bien d'autres ont essayé sans réussir. Ne le croyez pas ... Cette porte est ouverte et il ne tient qu'à vous de tourner la poignée et de

l'ouvrir, de passer le pas et de marcher sur ce long chemin qui s'ouvre devant vous. Le problème n'est pas le tambour. Le problème n'est pas la musique. Le vrai problème est qu'il n'y a pas de problème mais que l'illusion du problème. Donc le problème c'est vous et vous seuls qui croyez tout ce que l'on vous raconte, toutes ces balivernes à propos de tout et n'importe quoi.

Alors jouez et soyez vous-même. Ni plus, ni moins et c'est déjà pas mal. Avant de vouloir monter un spectacle, encore faut-il avoir quelque chose à dire ? La mise en scène, la scénographie, ne font qu'envelopper un propos, un discours, un concept artistique. Tout est problème de concept. Sans un concept fort l'artiste se fourvoie dans la banalité.

Allez au boulot les gars, droit devant. Le chemin est long et surtout ne croyez pas les vieux cons dans mon genre qui vous serinent les oreilles avec des histoires à dormir debout de concept, de chemin, de porte ouverte et autres conneries tout juste bonnes à vous prendre la tête.

Tapez sur vos tambours et quand vous avez mal aux mains, soignez-les !

... .